

# Recensions

Garry Prouty, Dion Van Werde & Marlis Pörtner: *La pré-thérapie. Le travail de contact dans l'Approche centrée sur la personne*

Alfonso Santarpia: *Introduction aux psychothérapies humanistes*

Céline Brison, Emmanuelle Zech & Jean-Marc Priels: *La recherche et la pratique en psychologie clinique: attentes distinctes et préoccupations convergentes*

## *La pré-thérapie. Le travail de contact dans l'Approche centrée sur la personne*

de Garry Prouty, Dion Van Werde & Marlis Pörtner

L'écoute non-directive telle que décrite par Carl Rogers a de multiples vertus, notamment celle de créer et de développer un lien thérapeutique au plus près de la personne, de son monde interne. Or, comment ce travail d'alliance peut-il se faire lorsque la personne en face de soi est délirante? Comment établir un contact avec un individu dont le discours n'est pas congruent?

Des questions qui trouvent des éléments inédits de réponse dans *La pré-thérapie*, de Garry Prouty, Dion Van Werde et Marlis Pörtner, traduit pour la première fois en français.

Ouvrage collaboratif, on est frappé par l'originalité de ce livre, qui réside tant dans la forme que dans le fond.

Sur la forme, les trois auteurs s'expriment au fil de trois parties distinctes mais dont l'enchaînement, les apports et les renvois rendent l'ensemble clair et cohérent.

La partie de Garry Prouty est étonnante de congruence (avec une introduction sur son enfance et son parcours de vie) et de clarté dans l'exposé théorique d'une part et dans le but recherché d'autre part. La pré-thérapie n'est autre qu'un «travail de contact» auprès de personnes dont l'état confusionnel est tel que l'accès thérapeutique classique n'est pas possible en l'état. La pré-thérapie entend amener deux personnes à se rejoindre sur le socle d'un réel commun, l'une de ces deux personnes en étant provisoirement déconnectée.

Prouty pose alors les bases *identitaires* et *conceptuelles* de sa pensée. Identitaires car, en faisant un retour sur son vécu familial, personnel, philosophique et académique, Prouty incarne et rend concret les « expériences marquantes qui ont donné naissance à la pré-thérapie » (p.26). Le handicap de son frère ou encore ses rencontres avec Eugene Gendlin et Carl Rogers sont autant d'éléments qui viennent mettre en lumière le long travail maïeutique pour aboutir à la pré-thérapie. Et conceptuelles, car Prouty expose des notions maîtresses dans la compréhension de son modèle théorique. Avant de « savoir faire », Prouty nous amène à comprendre les tenants et les aboutissants de sa démarche clinique. Ainsi, il a à cœur de replacer la pré-thérapie dans une perspective centrée sur la personne, au sens rogerien du terme, mais aussi de se revendiquer d'une orientation de « phénoménologie concrète ». Les phénomènes hallucinatoires sont alors pris *tels quels*, c'est-à-dire comme une manifestation de dissociation mais qui s'exprime à un niveau pré-symbolique. C'est sur cette théorie pré-symbolique que Prouty articule ensuite le concept d'*experienting*, emprunté à Gendlin et décrit comme un « processus concret, ressenti corporellement, qui constitue un élément essentiel du changement thérapeutique » (p.62), ainsi que ceux d'empathie existentielle, de contact psychologique et de soi pré-expressif. Prouty distingue trois niveaux pour permettre le contact (réflexions de contact ; fonctions de contact ; comportements de contact) et en décrit l'utilisation et la portée concrète chez des personnes qui se trouvaient alors en état psychotique et/ou déficitaire.

De très nombreuses et pertinentes vignettes cliniques viennent rythmer le texte et en éclairer le sens profond. Par ailleurs, le travail de traduction d'Odile Zeller nous plonge régulièrement dans la version originale, par des renvois à la terminologie anglophone employée par Prouty.

Les chapitres de Dion Van Werde et de Marlis Pörtner montrent davantage comment, sur la base théorique de la partie précédente, il est possible d'utiliser concrètement la pré-thérapie dans différentes institutions. Par l'appropriation concrète de la pré-thérapie dans différents projets de service (sur le sol européen), les auteurs approfondissent l'enseignement de Prouty et l'adaptent aux contingences de leur propre pratique. Se réclamant eux aussi d'une volonté de « transposition d'une attitude phénoménologique dans la pratique quotidienne » (p.102), les auteurs décrivent de façon minutieuse à la fois le montage institutionnel pour permettre l'arrivée de la pré-thérapie dans une structure et chez les professionnels (chapitre XII) et le quotidien des services concernés et des personnes hospitalisées (chapitre IX). De nombreux aménagements visent à établir

et/ou maintenir le contact avec un réel commun à tous, par exemple: les réunions hebdomadaires des patients, les groupes de conscience collective, les «leçons de réalité» ou encore certaines activités (d'appropriation des lieux par la décoration, de lien avec la nature).

En parlant du concret de l'organisation, les auteurs font des parallèles réguliers avec le concret de la clinique individuelle. Un concept fondamental du fonctionnement de la psychose dans sa prise en charge par la pré-thérapie est appelé *fonctionnement en zone grise*. Ce concept prend en compte le continuum qui existe entre le fonctionnement incohérent, dissonant, délirant et le fonctionnement cohérent, communicationnel, adapté. De façon empirique, il n'est pas rare que les personnes psychotiques ou en situation de handicap mental fluctuent dans une zone de transition entre un fonctionnement pré-expressif et congruent. Il n'est pas toujours possible de repérer de façon exacte l'une ou l'autre de ces modalités, certaines pouvant avoir une construction adaptée mais renvoyant à un contenu ou à un état délirant. La pré-thérapie s'accorde et s'adapte à ce type de fonctionnement flou, non-stabilisé entre état pré-expressif et expression congruente, pour justement viser à travailler sans relâche le contact.

Sur le fond, les pistes de réflexion et les thèmes à approfondir sont nombreux. Je souhaiterais ici en citer deux, parmi les plus importants.

Tout au long du texte, le raisonnement clinique enrichit, de façon presque intuitive, la perception de ce que sont la psychose et le handicap mental. Tant sur les vignettes cliniques que sur les parties davantage explicatives, le prisme de la pré-thérapie donne à reconsidérer notre perception de la psychose telle qu'on l'enseigne et telle qu'on la prend trop souvent en charge. Sur un mode de pensée très caractéristique de la psychologie humaniste, des images et des analogies nous poussent à revoir notre vision des choses. L'image de l'arbre (ou l'importance de l'enracinement de la personnalité de la personne malgré la «couronne» de symptômes) ainsi que le postulat du *noyau sain* nous ancrent davantage sur le vécu du sujet que sur une lecture nosologique de son état. La psychose, comme le handicap, n'est alors plus un état déconnecté ou déficitaire mais un travail d'équilibre car «dans notre compréhension de la psychose, la symptomatologie psychotique ne constitue pas forcément le problème principal. La difficulté principale est d'établir un équilibre entre les composantes saines et les composantes problématiques de la personnalité» (p.93). La pré-thérapie apporte un éclairage et des outils cliniques – dont les réflexions de contact – pour permettre le contact et ainsi travailler à la restauration de cet équilibre.

C'est donc une vision tout à fait originale, innovante mais rigoureuse et exigeante que viennent porter Prouty et ses disciples sur la psychose et le handicap mental.

*A fortiori*, cette modification de la perception de la «maladie» change celle que l'on peut avoir du travail. Chez des sujets déficitaires ou clairement délirants, le réflexe aussi facile que répandu est de se fermer à ce type de rencontre, de ne pas s'investir auprès d'une personne, en plaçant son discours sous le sceau du délire et en jugeant la personne inaccessible. Comme les auteurs le rappellent souvent, «on ne peut pas séparer la pré-thérapie de l'Approche centrée sur la personne sur laquelle elle repose et qu'elle a considérablement fait évoluer» (p.219); ce retour aux fondamentaux bouleverse nécessairement l'investissement clinique et humain auprès de ce type de population. Dans un premier temps, si l'on regarde attentivement l'efficacité qu'a la pré-thérapie, ce changement de positionnement a, entre autres mérites, celui de requestionner fortement l'utilisation – ou la surutilisation – de la pharmacopée psychotrope. La pré-thérapie cherche, par le rétablissement du contact, à faire émerger la personne enfouie sous l'état pré-expressif, et non pas à le submerger davantage avec une médication lourde.

Enfin, le retour à l'Approche centrée sur la personne vient réinstaurer l'égalité entre les «patients» et les «soignants», tente d'apporter une dynamique constructive aux personnes et ramène le «spécialiste» à une place plus humble car, comme l'écrit Prouty, «lorsque la thérapie s'avère impuissante, le thérapeute doit se résigner à ne plus avoir rien d'autre à offrir que sa simple *humanité*» (p.36).

*Baptiste Alleaume*

Prouty, G., Van Werde, D. & Pörtner, M. (2017)

*La pré-thérapie*

*Le travail de contact dans l'Approche centrée sur la personne*

Lyon, Chronique Sociale, 237 pages

## Introduction aux psychothérapies humanistes

d'Alfonso Santarpia

Dans la panoplie des ouvrages francophones disponibles en librairie, ce livre consacré à la psychologie humaniste est particulièrement bienvenu. Écrit pour les étudiants en sciences humaines comme pour les psychologues cliniciens et les psychothérapeutes curieux d'élargir leur horizon, il comble un chaînon manquant. L'auteur situe clairement les origines de la psychologie humaniste entre déterminisme freudien et objectivisme behavioriste. Dès les premières pages, les références à la théorie de la motivation humaine d'Abraham Maslow ainsi qu'aux attitudes thérapeutiques et à la vision de la personne telles qu'énoncées dans l'orientation non-directive de Carl Rogers sont présentées comme les fondements essentiels des approches humanistes en psychologie. Avec une délicate précision, Alfonso Santarpia dessine ensuite un panorama dans lequel on trouve les ingrédients nécessairement présents à l'Approche centrée sur la personne: la tendance actualisante, le concept de soi et la distorsion perceptive à l'origine des troubles psychopathologiques, le regard positif inconditionnel, la congruence, l'empathie, la relation et le processus thérapeutique, etc.

Élargissant son propos, le livre invite alors le lecteur à une balade érudite au travers de la mosaïque des concepts et écoles de pensée qui ont marqué la psychologie et la psychothérapie humanistes depuis leurs débuts. Les apports de la psychothérapie existentielle, de l'épistémologie clinique, de l'approche humaniste existentielle, de la *Daseinsanalyse* sont par exemple évoqués avec les travaux de Yalom, Binswanger, Heidegger, Frankl, Tillich, Rank, etc. La grande fresque ébauchée par l'auteur se poursuit au gré de chapitres dans lesquels, sensible à la dimension corporelle de l'être au monde et à l'univers des signaux non verbaux inhérents au raisonnement clinique, il choisit d'aborder, toujours bien à propos, les travaux de Merleau-Ponty, Damasio, Spitz, James, Gibson, etc. Il est question de vécu corporel, du corps comme acteur invocable, de métaphore, de cognition incarnée, de résonance corporelle, d'affordance, d'inscription dans la mémoire de l'espace, etc. La logique entamée suit le fil d'un catalogue qui égrène concepts et idées inhérents aux psychothérapies et aux techniques à médiation corporelles de Reich, Lowen, Boyensen, Jacobson et, dans la foulée, quelques pages sont consacrées à l'EMDR, à la décentration, au bio-feed-back, etc. D'autres techniques qui permettent d'observer et d'intervenir sur le corps dans la psychothérapie humaniste ne sont pas en

reste. Cette odyssée systématique explore enfin les thérapies centrées sur l'expérience sensorielle émotionnelle et s'attarde à expliquer ce que recouvrent les niveaux de la conscience émotionnelle de Lane, la régulation des émotions selon Gross, la focalisation et les degrés de la narration sensorielle selon Gendlin, l'*Emotion Focused Therapy* (EFT) de Greenberg et Watson et les apports de la linguistique cognitive. Quelques belles pages sont consacrées au cycle de contact, aux mécanismes de défense et aux techniques émotionnelles correctrices de la Gestalt-Thérapie. Une autre partie de l'ouvrage s'enfonce alors dans l'exploration de la conscience sous toutes ses formes: conscience ordinaire et intentionnalité, conscience modifiée, hypnose médicale ou thérapeutique, états holotropiques, approche transpersonnelle et crises psycho-spirituelles selon Grof, expérience de mort imminente et conscience délocalisée, etc.

Revenant enfin à la psychothérapie humaniste, l'auteur conclut son ouvrage par un chapitre consacré à la narrativité et à l'échange clinique comme dialogue transformatif. Il en revient à parler, notamment, de projet d'individuation, de tendance actualisante, d'imagination créative ou de conscience imageante dans le contexte de la thérapie, de retour sur les configurations de soi par un récit qui permet de rassembler les bribes de son histoire de vie. La relation thérapeutique est un moteur dans la transformation du soi et permet de reconstruire une dynamique du sens. La liberté et la construction narrative dialogique du sens priment sur le déterminisme psychique. La psychothérapie humaniste voit en chacun un être créatif ouvert au dépassement de soi. Écrit dans un style agréable, poétique en certains passages, et inspiré de phénoménologie humaniste existentielle, ce livre se présente sous certains aspects comme une petite encyclopédie. C'est une mine de découvertes qui se termine par une bibliographie très étoffée accompagnée d'un index.

*Jean-Marc Priels*

Santarpia, A. (2016)  
*Introduction aux psychothérapies humanistes*  
 Paris, Dunod, 238 pages

## *La recherche et la pratique en psychologie clinique: attentes distinctes et préoccupations convergentes*

de Céline Brison, Emmanuelle Zech & Jean-Marc Priels

Il est suffisamment rare que Carl Rogers et l'Approche centrée sur la personne soient à l'honneur dans *Le journal des psychologues* pour que ce fait vaille la peine d'être relevé.

Dans son numéro de mars dernier, cette revue a publié une actualisation d'un texte de 2012 dans un dossier intitulé: «Données scientifiques et pratique clinique».

Peu de modifications ont été apportées à l'article publié cette année: le titre a changé; le texte est désormais co-signé par trois auteurs et non plus par deux; et surtout, il a été complété par quelques lignes portant sur la situation cinq ans après, qui montrent que le bilan est maigre sur la première expérience et riche au niveau de la deuxième, qui a débouché au final sur une modification du cursus de master en psychologie, dans lequel l'apprentissage en groupe a été intégré. Une petite révolution dans un milieu universitaire!

Pour une recension complète, nous vous invitons à consulter celle du texte d'origine parue dans *ACP Pratique et recherche*, n° 17, 2013, pp.81-82.

*Jean-Marc Randin*

Brison, C., Zech, E. & Priels, J.-M. (2017)  
La recherche et la pratique en psychologie clinique:  
attentes distinctes et préoccupations convergentes  
*Le journal des psychologues*, n° 345, pp. 21-27